DOSSIER DE PRESSE

BRETAGNE

8ÈME FESTIVAL PHOTO Peuples et Nature LA GACILLY

© Miquel Dewever-Plana /Vu

Du 3 juin au 30 septembre 2011

www.festivalphoto-lagacilly.com

EDITO

2011 Année internationale des forêts

Pour cette 8ème édition du Festival Photo Peuples et Nature de La Gacilly, nous ne pouvions que rendre un hommage particulier aux forêts du monde et aux peuples qui y vivent.
La Gacilly, à travers son Festival Photo devient, le temps d'un été, un «village global», un espace de rencontres entre les plus grands photographes internationaux et le public.

Je tiens à remercier toutes les équipes qui participent à la programmation et à la réalisation du Festival Photo, unique en son genre.
Mes remerciements à nos partenaires privés et publics qui, grâce à leur soutien financier, permettent d'offrir gratuitement à plus de 250 000 personnes, un lieu d'exception pour aimer et protéger notre planète.

Jacques Rocher
créateur du Festival, Maire de La Gacilly

Un enjeu demeure capital en 2011 : comprendre que le devenir de l'humanité dépend des forêts et que la préservation des forêts dépend de nous.
Depuis des années, nous nous sommes engagés dans un développement économique qui se fait à coup d'exploitation non durable de notre environnement et de ce qu'il recèle de plus précieux, les forêts. Chaque année 13 millions d'hectares sont déforestés! Et pourtant les forêts sont au cœur de tout processus de développement durable.
Nous constatons tous les jours les effets dévastateurs de la raréfaction des ressources et de la biodiversité. Il est facile pour chacun d'entre nous d'appréhender la véritable nature des dangers que nous courons si nous continuons à puiser dans les ressources de la terre sans lui laisser le temps de les régénérer.
La programmation du festival 2011 sonne comme une mobilisation en hommage à la cause des arbres et des forêts. Les photographes nous prêtent une nouvelle fois leur regard aiguisé et nous proposent un éclairage saisissant sur la beauté de notre terre et sa fragilité.
Je suis sûr que cette 8° édition du festival photo de La Gacilly sera une fois encore un grand rendez vous culturel, accessible, de sens et de qualité.
Bon festival !

Auguste Coudray
président du Festival

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY

Un arbre pour la Vie !

L'année 2011 a été proclamée année internationale des forêts par l'Assemblée générale des Nations Unies. L'intention n'est pas vaine. Le but : sensibiliser et renforcer les initiatives devant contribuer à la gestion durable de nos forêts, dans l'intérêt des générations présentes et futures.

Pour sa 8ème édition, le Festival Photo Peuples et Nature de la Gacilly se doit de faire la part belle aux auteurs qui nous sensibilisent aux dangers de perdre ce patrimoine vert de notre Terre. En effet, chaque année, 13 millions d'hectares de forêts se volatilisent. Un véritable cancer du poumon planétaire. Des peuples, voire des civilisations ont disparu corps et biens, et continuent de s'éteindre, pour n'avoir pas su préserver leur environnement végétal. L'arbre est source de vie. Il produit de l'oxygène, ses racines fixent les sols, retiennent et purifient l'eau, ses feuilles fertilisent les sols, et ses ramures freinent les vents . Une terre sans arbres serait une terre sans vie. La forêt reste l'habitat d'un monde végétal et animal qui représente plus de 50% de la biodiversité. Et ce monde régresse au même rythme que les surfaces boisées.

C'est pourquoi, la programmation de notre Festival 2011 sonnera comme une mobilisation en hommage à la cause des arbres et des forêts. Par l'émotion, par l'émerveillement, par la découverte de ces peuples vivant en osmose avec leur Mère nature, les plus grands photographes d'hier et d'aujourd'hui nous proposeront leur regard de journaliste ou d'artiste sur le monde secret des forêts, sur les richesses qu'elles recèlent, et nous aideront à réfléchir sur cette cause commune qui doit tous nous unir.

En visitant les galeries du village de la Gacilly, comme 250 000 spectateurs en 2010, les visiteurs comprendront pourquoi la forêt doit devenir notre combat de demain. Un combat que nous pouvons tous mener en plantant un arbre. Ce geste qui peut sembler symbolique, mais qui fait partie de ceux qui changent la face du monde !

Cyril Drouhet
commissaire des expositions

Florence Drouhet
directrice artistique.

PLAN DES EXPOSITIONS

1 **Galerie du Labyrinthe végétal**

Miquel Dewever-Plana.
Les Lacandons.

Marc Riboud.
Images Buissonnières.

2 **Galerie de l'Amphithéâtre**

Le Collectif Argos.
Contes et réalités.

3 **Galerie du Grand Chêne**

Hommage au photojournalisme.
Refuges.

4 **Galerie du Bout du Pont**

Francis Latreille.
Au-delà des arbres.

5 **Galerie du Port**

Collectifs Amateurs.
Les Hôtes de ces bois.

6 **Galerie de la Passerelle**

Michael Nichols.
Sanctuaire.

Patrick Aventurier.
Thomas Goisque.
Nicolas Henry.
Jean Revillard.
Cabanes.

Frans Krajcberg.
Destruction.

7 **Galerie le Chemin des Libellules**

Pierre de Vallombreuse.
Sur les traces de
Claude Lévi-Strauss.

8 **Galerie de la rue Lafayette**

JH Editorial.
Les mondes des forêts.

9 **Galerie de la rue Saint Vincent**

Michael Kenna.
Méditations.

10 **Galerie des Halles**

ECPAD.
Découvrir l'autre.

1

MIQUEL DEWEVER-PLANA

« Hach Winik », le peuple des Lacandons

« Un vol d'oiseaux au long cou et au plumage blanc annonce le lever du jour, et la lagune se couvre d'un épais manteau de brume. Devant moi, Chan K'in, terriblement silencieux, observe ce paysage, savourant la magie du moment. Puis il me regarde, et un doux sourire illumine son visage. Ce sourire sera bientôt – ou peut-être l'est-il déjà – celui d'une époque révolue où les Hach Winik vivaient en hommes libres. »

D'origine catalane et après des études de photojournalisme à Paris, Miquel Dewever-Plana a choisi de s'investir dans la lutte pour les droits indiens. A partir de 1995, parcourant le Mexique et le Guatemala, il s'est consacré à l'étude de la trentaine de composantes du peuple maya. Depuis 1999, il photographie son rêve d'enfant : les Indiens Lacandons, ces Hach Winik ou «*véritables hommes*» qui vivent dans la forêt du Chiapas, au sud du Mexique. Dans le village de Naha, il assiste peu à peu aux changements subis par ce microcosme sous la pression des paysans sans terre, des colons fermiers, des touristes et des évangélisateurs chrétiens. Des séjours réguliers qui lui ont permis de lier avec eux une relation de confiance réciproque. Ses photographies témoignent d'un mode de vie millénaire en voie de mutation. Plus proche de l'invitation au voyage que d'une démarche scientifique ou ethnologique, ses images nous plongent dans l'univers d un peuple aux traditions ancrées mais fragilisées par les effets de la mondialisation.

Miquel Dewever Plana, membre de l'Agence Vu, a reçu le "Prix Journalisme et Droits de l'Homme" pour son travail au Guatemala *"La vérité sous la terre : le génocide silencieux"* en 2008. En 2010, il a obtenu le Getty Images Grants pour son nouveau projet *« L'autre guerre »*, une plongée au cœur des maras, ces gangs ultra-violents d'Amérique latine.

www.agencevu.com

Les Lacandon, Naha, Chiapas, Mexique, 1991-2000
© Miquel Dewever-Plana / Agence VU

© Miquel Dewever-Plana / Agence VU

Les Lacandon, Naha, Chiapas, Mexique, 2002-2003
© Miquel Dewever-Plana / Agence VU

LES EXPOSITIONS

1

MARC RIBOUD

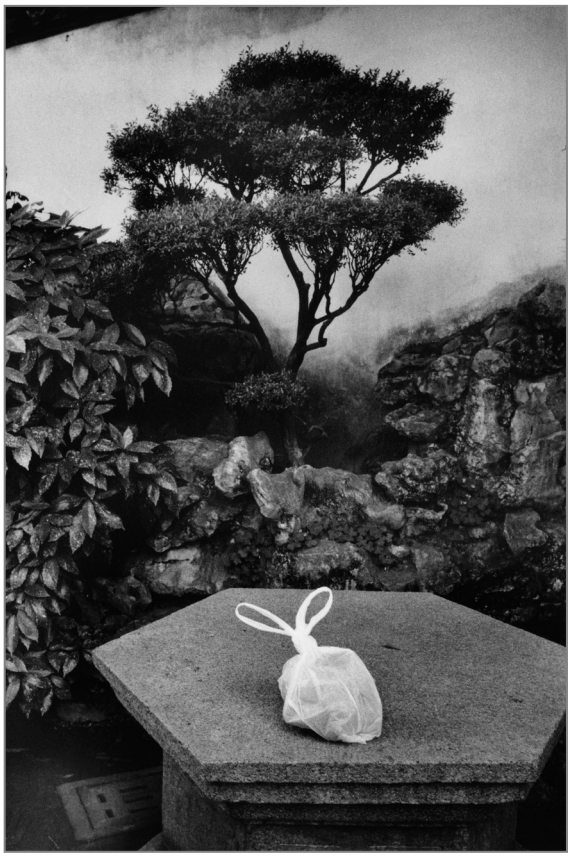
Images buissonnières

« J'ai toujours été sensible à la beauté du monde plutôt qu'à la violence et aux monstres. La vie serait si triste si nous ne rêvions pas de la changer ! Il y a différentes façons de voir. J'ai la mienne. Pour moi, regarder et photographier une scène de rue ou un paysage de brume est un peu comme écouter de la musique. Cela m'aide à vivre. D'où mon obsession: photographier le plus intensément possible la vie la plus intense. Et si le goût de la vie diminue, les photos pâlissent parce que photographier, c'est savourer la vie au 1/ 125 de seconde.»

Ces quelques mots résument à eux seuls la philosophie de Marc Riboud, un voyageur infatigable que le monde continue d'étonner. Un homme qui aime l'aventure, adore la fantaisie, traque l'imprévisible, et témoigne depuis soixante ans des soubresauts de l'Histoire en conservant une belle indépendance devant les idéologies. Sa première photo publiée dans *Life*, celle du *« peintre de la Tour Eiffel »*, est l'une de ses plus célèbres. Et il y en aura des milliers d'autres. Marc Riboud, né en 1923, ami d'Henri Cartier-Bresson, a rejoint l'agence Magnum Photos en 1953 avec pour parrain, Robert Capa. Depuis, ses photos de la Chine maoïste ou des pacifistes américains ont fait le tour du monde. Mais Riboud n'aime pas le terme de photoreporter, lui préférant celui de photographe, même s'il assiste à l'indépendance de l'Algérie, s'il couvre l'enterrement de Nehru en Inde ou mai 68 à Paris. Reste qu'au travers de ses pérégrinations, des ruines d'Angkor jusqu'à son propre jardin des bords de Loire, en passant par les terres africaines, ce globe-trotter humaniste a pris plaisir à immortaliser les arbres du monde dans leur éternité, dans leur intemporalité, comme des témoins muets des bouleversements de notre époque. Une exposition pour mieux redécouvrir l'œuvre de l'un des plus grands photographes contemporains.

www.marcriboud.com

Les branches de glycine en face de ma fenêtre se marrient sans ma permission, France, 2006 © Marc Riboud



Lapin, Chine © Marc Riboud

2

COLLECTIF ARGOS

Contes et réalités….
….des forêts du Morbihan.

Comme chaque année, le Conseil général du Morbihan apporte son soutien au Festival de la Gacilly en offrant une commande photographique. Pour ses 10 ans, le Collectif Argos s'est vu confier la tâche de sillonner ce département de Bretagne pour conter les mystères et les enjeux de ses forêts. Dans le Morbihan, la forêt s'étend sur près de 114 000 ha, soit 16,6% du territoire départemental. C'est un espace en grande partie privé, très morcelé (en moyenne 1,2 ha par propriétaire), composé à parts presque égales de feuillus et de conifères.

Des elfes, des artistes contemporains, des druides, et des lumières magiques parcourent aujourd'hui les renfoncements de Brocéliande, du Faouet ou de Pontivy pour faire revivre les légendes d'autrefois… Mais les forêts sont aussi un terrain de réinsertion, d'engagement, un espace où travaillent quotidiennement des hommes au service de la nature et de notre société. On y croise d'étranges Hommes-Arbres, des artisans qui viennent recueillir les essences locales, mais aussi des adultes à la recherche de leur enfance…

Argos regroupe aujourd'hui onze journalistes, rédacteurs et photographes. Depuis sa création en 2001, ce Collectif défend une approche documentaire qui donne le temps à l'enquête, au travail sur le terrain, à l'écriture, et qui, quel que soit le sujet abordé, accorde une place centrale à l'être humain, tout en mettant l'accent sur les problèmes environnementaux de notre planète. Régulièrement publié dans la presse, mais soucieux de sensibiliser l'opinion publique sur le long terme, le collectif s'attache aussi à développer des projets innovants qui associent dès la conception, exposition, réalisation multimédia, conférences et édition.

www.collectifargos.com
Photographes : Guillaume Collanges, Hélène David, Jérômine Derigny, Cédric Faimali, Eléonore Henry de Frahan, Laurent Weyl
Rédacteurs : Guy-Pierre Chomette, Sébastien Daycard Heid, Donatien Garnier, Aude Raux
Création graphique :www.nicolaspruvost.fr

La MFR (Maison Familiale Rurale) d'Arradon est une ecole des metiers forestiers, pour bac pros, BTS ou formations adultes. On y apprend le bucheronage et la gestion forestiere © Jeromine Derigny

© Eleonore Henry De Frahan

© Eleonore Henry De Frahan

LES EXPOSITIONS

3

HOMMAGE AU PHOTOJOURNALISME

Refuges

On connait Robin des Bois fuyant la tyrannie du Shérif de Nottingham, et qui se replia vers la forêt de Sherwood pour mener la révolte. Hélas, l'histoire contemporaine montre combien les forêts d'aujourd'hui restent des territoires fermés où les combattants, les guérilleros, les révolutionnaires, les bandits ou les exclus du système social viennent se terrer, se cacher ou se protéger pour échapper aux autorités. Recourir aux forêts n'est pas une fuite naïve hors du social, hors du réel. S'évader dans l'imaginaire n'est qu'une « jonglerie » de l'esprit, une illusion, un mirage de plus. Ce que le rebelle recherche n'est pas une fiction commode, mais un lieu de liberté, un champ d'action. C'est ça la forêt : un champ d'action pour de petites unités qui savent ce qu'exige le temps, mais connaissent aussi d'autres exigences !

En partenariat avec le Festival du photojournalisme, Visa pour l'Image, cette exposition rend hommage à tous ceux qui ont traqué l'information, souvent terrible et meurtrière, jusqu'au fin fond des forêts devenus des théâtres de guerre ou de désolation humaine. Philip Blenkinsop a surpris dans les montagnes du Laos les derniers survivants d'une armée oubliée, abandonnée par les Américains en 1975 après avoir combattu les communistes nord-vietnamiens ; Alexandra Boulat a saisi l'exode des populations dans les forêts du Kosovo ; Véronique de Viguerie a rencontré les rebelles surarmés du Nigeria qui mènent leur combat dans une épaisse végétation marécageuse ; Horst Fast a suivi des années durant les GI's américains dans leur guerre du Vietnam, harcelés par des troupes aguerries aux combats dans la jungle ; Olivier Jobard a partagé le quotidien des migrants de Calais, confinés dans les bois en attendant le grand départ pour l'Angleterre…

Une exposition de 20 clichés désormais rentrés dans l'Histoire, réalisés par 20 photojournalistes de renom, tous primés par les plus grands prix de la photographie.

Les Atteke Tom boys arrivent au camp 9 caché dans la mangrove, Delta du Niger, Nigeria, juillet 2009 © Véronique de Viguerie / Getty Images

© Alexandra Boulat

4

FRANCIS LATREILLE

Au-delà des arbres

Ils ne sont plus que quelques centaines à arpenter le grand Nord Sibérien, ils sont nomades et vivent de façon ancestrale loin de nos civilisations consuméristes. Au delà de la ligne des derniers arbres, qui se situe bien au dessus du cercle polaire, le Dolganes, les Gnagassans, ou les Neneth, ces ethnies que Staline appelait les *« petits peuples »*, vivent sans arbre, car dans la toundra ne poussent que lichens, bouleaux nains ou arbrisseaux qui fleurissent pendant quelques jours durant le court été boréal. Un paysage monochrome, sans odeur et sans couleur.

Depuis des années, Francis Latreille « hiberne » avec ces hommes et ces femmes qui vivent de l'économie du rien. Il les accompagne dans leurs déplacements, pour des missions que les magazines les plus prestigieux comme *National Geographic* ou *Paris Match* relatent année après année. Cet ancien reporter à *France Soir*, qui débuta sa carrière en couvrant la guerre des Six-Jours, a choisi en 1995 de se consacrer aux grandes expéditions à travers le monde en accompagnant l'aventurier Jean-Louis Etienne sur les terres australes et boréales. Grand spécialiste des mondes glacés, ses travaux photographiques ont été récompensés par de nombreux prix comme le prestigieux World Press Photo.

Au détour de ses pérégrinations, on a tous en mémoire cette image de *« Lyuba »,* un bébé mammouth congelé vieux de 36 000 ans et découvert en péninsule de Yamal. Car les Dolganes utilisent depuis la nuit des temps comme matériau, à défaut de bois, de l'ivoire de mammouth qui leur sert de pièces d'attelage pour leurs traîneaux, de boutons de vêtement, ou d'outils au quotidien.

Dans un univers sans superflu, le témoignage photographique sur ces ethnies nous interpelle sur ce monde qui brûle, en quelques décennies, les ressources que notre planète a accumulées au fil des millénaires.

www.francislatreille.com

© Francis Latreille

© Francis Latreille

LES EXPOSITIONS

5

COLLECTIF AMATEURS

« Les Hôtes de ces bois »

Les *« Peuples de la mer »* en 2008, les *« Peuples de la forêt »* en 2009, *«l 'eau des hommes du Vietnam »* en 2010, voici *« les Hôtes de ces bois »* pour illustrer le thème de l'année internationale des forêts.
« Image Sans Frontière », association internationale de photographes amateurs, partenaire du club photo de La Gacilly et du Festival depuis sa création, a fait appel au regard multiple de ses membres. Regards portés sur les êtres qui vivent proches de la forêt ou en harmonie avec les arbres : oiseaux, animaux arboricoles, humains…
L'arbre qui ne saurait cacher la forêt, refuge ou source de profits !

www.clubphotodelagacilly.com
www.image-sans-frontiere.com

Ours brun © Fernand Albert / France

Massai Mara, Kenya © Marie-Louise Bernard / France

Mali © Francis Tack / France

Quetzal 2 , Costa Rica © Philippe Bolle / France

Deux navigateurs © Alain Marie / France

6

MICHAEL NICHOLS

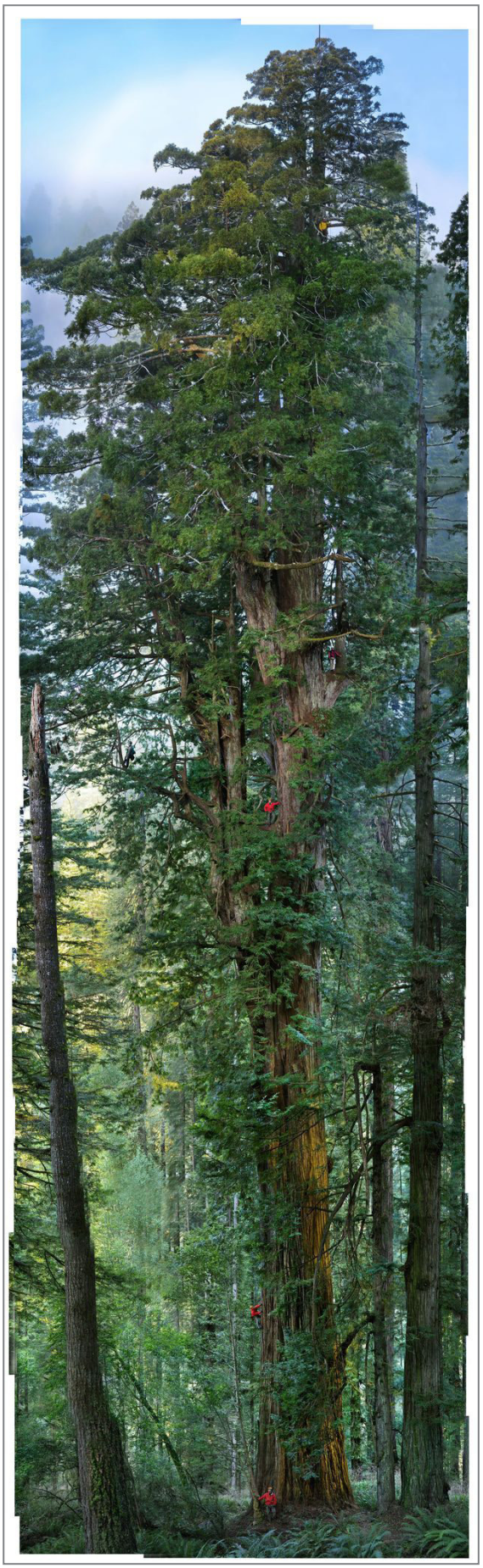
Sanctuaire

Une photo choc qui deviendra, l'espace d'un été, le totem de La Gacilly, le cœur névralgique du village. Une image de 12m de hauteur en hommage au plus grand arbre du monde, le séquoia. Frustré de ne pouvoir réaliser un cliché qui rende honneur à ces géants, le photographe américain Michael Nichols a mobilisé une équipe de scientifiques pour mettre au point un appareil photo gyroscopique équipé de trois objectifs, afin de saisir l'intégralité de l'arbre sur une seule image.

Tout a commencé quand le *National Géographic* décida d'envoyer Michael Nichols pendant un an dans la forêt californienne de Redwoods. Sa mission consistait à capturer la majesté de ces arbres, qui peuvent atteindre plus de 90m de hauteur et vivre plus de 2 000 ans, si tant est qu'on le leur permette. Car le séquoia fait partie intégrante de l'écosystème, garant de la pureté de l'eau, refuge de nombreuses espèces forestières et moteur de l'économie locale en assurant la production de bois, et donc d'emploi. Reste qu'au cours du siècle dernier, 95% de ces arbres somptueux ont été abattus, et seule une partie de la forêt originelle subsiste encore. Plus qu'un reportage, plus qu'un document, le travail de Nichols est un appel à la conscience des hommes pour sanctuariser un espace que l'on réduit année après année. Et peu comme lui peuvent ainsi en témoigner : depuis plus de vingt ans, ce véritable photojournaliste parcourt le monde et ses forêts pour défendre une nature maltraitée, un monde animal en perdition.

Né en 1952, photographe et rédacteur en chef au prestigieux *National Geographic*, Michael Nichols a été récompensé par quatre premiers prix au World Press Photo. Son travail photographique a contribué à la création de plusieurs parcs protégés, principalement en Afrique.

www.michaelnicknichols.com



Mère de l'Univers. Au moins 1500 ans pour ce titan de près de 100 mètres de hauteur dans le Parc National de Prairie de Creeck en Californie. Cet arbre présente la courronne la plus complexe identifiée par les scientifiques. La photo est une mosaïque composée de 84 images.
© Michael Nichols, composite de Ken Geiger / National Geographic

LES EXPOSITIONS

6

PATRICK AVENTURIER - THOMAS GOISQUE - NICOLAS HENRY - JEAN REVILLARD - SYLVAIN TESSON

Cabanes

Pas de forêts sans cabanes, ces cabanes de nos enfances quand nous jouions les Robinson de pacotille, entre l'heure du goûter et le feuilleton du soir, ces cabanes qui abritaient nos rêves, perchées loin du regard des parents et qui abreuvaient notre soif de liberté. Mais si elles font partie de notre imaginaire collectif, les cabanes sont aussi des lieux de vie ou d'exil, que quatre expositions de quatre regards photographiques complémentaires ont voulu mettre en scène.

Elles sont faites de bric et de broc, entre des fourrés d'épineux très denses et des tas de détritus laissés par les migrants ; elles servent d'abris d'infortune à ceux venus d'Afghanistan ou du Kurdistan qui rêvent de l'Eldorado anglais. Dans les bois de Calais, le photographe suisse Jean Revillard a saisi ces cabanes de clandestins, habitats provisoires vers une nouvelle vie. Un travail récompensé par deux prix importants, un Swiss Press et un World Press Photo.

Elles sont composées d'immenses feuilles tropicales assemblées pour se protéger des pluies de la mousson, et disparaissent avec les saisons. Elles sont les habitats précaires du *« Peuple des feuilles jaunes »*, au cœur de la forêt, à la frontière de la Thaïlande et du Laos. Le photo-journaliste Patrick Aventurier a suivi la vie de ces Mlabris, 500 nomades chasseurs-cueilleurs qui vivent isolés du monde.

Elle se trouve en pleine taïga sibérienne, sur les bords du lac Baïkal, à quatre jours de marche du premier village. Pour l'écrivain voyageur Sylvain Tesson, elle est devenue la solution à tous les maux de l'existence occidentale. Six mois durant, sous le regard du photographe Thomas Goisque, sa cabane lui a permis de renouer avec l'ascétisme joyeux et faire l'expérience du silence, de la solitude, de l'absence et de l'immensité.

Dans celles-ci enfin, on y entre comme dans un théâtre où les personnages semblent porter des costumes, la poésie se glisser dans chaque élément du décor, et la lumière douce et colorée se fondre dans la nuit complète. Tout à la fois photographe, éclairagiste et scénographe, Nicolas Henry nous présente les *« cabanes de nos grands-parents »* qui, aux cinq coins de la planète, enchantent le réel.

Yagon (12 years) had rather climb vines in the jungles, Thailande © Patrick Aventurier / Gamma

© Nicolas Henry

© Jean Revillard

Sylvain Tesson dans sa cabane du lac Baïkal, Sibérie, Russie © Thomas Goisque

6

FRANS KRAJCBERG

Destruction !

« Mes travaux sont mon manifeste. Le feu est la mort, l'abîme. Le feu m'accompagne depuis toujours. Je cherche des images pour mon cri de révolte. » A 90 ans, continuant inlassablement à dénoncer la violence faite à la nature, Frans Kracjberg est devenu plus qu'un sculpteur de renommée mondiale, mais un militant écologiste respecté par tous, qui utilise son art en réponse aux menaces de destruction de notre planète.
Ce magicien de la terre, qui transforme les troncs d'arbres calcinés en œuvres d'art, aime dire qu'il a été sauvé par la nature. Il s'est senti à nouveau libre au contact de l'exubérance de la forêt brésilienne qu'il a découvert en «fuyant l'homme» en 1948. Juif polonais, il a vu toute sa famille se faire massacrer par les nazis, avant de rejoindre les rangs de l'Armée Rouge et de connaître l'horreur des combats jusqu'en 1945. Vivant au cœur de la forêt amazonienne qu'il voit se consumer jour après jour, il y assume aujourd'hui son destin *« d'interprète de la nature »*, associant les horreurs du nazisme à la destruction des forêts. Pour ne pas oublier que l'être humain est capable du pire.
Sculpteur, Kracjberg se révèle aussi un photographe émérite des souffrances de la Terre, allant au plus près, au-delà de l'œil. Cette exposition vous fait voir ce feu qui élimine le monde du vivant. Des images choc au cœur du chaos où les arbres vous parlent. Le feu, c'est d'abord son bruit, son roulement sourd, angoissant qui déferle d'être en être ; c'est le craquement du bois, le crépitement des branches, l'agonie des troncs calcinés d'où monte la plainte. En regardant les photos de ces arbres brûlés, on comprendra qu'il y a urgence à protéger la vie.

www.krajcberg.vertical.fr

© Frans Krajcberg

© Frans Krajcberg

© Frans Krajcberg

LES EXPOSITIONS

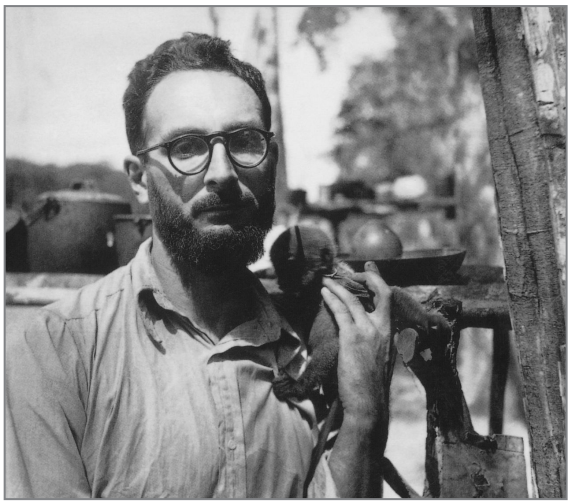
7

PIERRE DE VALLOMBREUSE

Sur les traces de Claude Lévi-Strauss

Mayas, Dinkas, Papous, Himbas, Maoris, Bihls… Autant d'ethnies que Pierre de Vallombreuse photographie depuis plus de 20 ans dans les contrées les plus reculées du monde .Pendant ses reportages photographiques, un constat politique, s'impose à lui : plus de 5 000 peuples (soit 300 millions de personnes) sont menacés de disparition. Conflits identitaires, discriminations, désastres écologiques, génocides, condamnent ces peuples à un statut inacceptable. C'est le patrimoine culturel de l'humanité toute entière qui est en danger.
Le Festival de la Gacilly accompagne chaque année le travail de cet infatigable défenseur de ces minorités qu'il qualifie tendrement *« d'hommes racines »*. Cette année, il a choisi de rendre hommage au plus grand des ethnologues français disparu en 2009, Claude Lévi-Strauss. Il est donc parti sur les traces de la grande expédition qu'il organisa dans l'Ouest brésilien, en 1938, expérience qui sera à l'origine d'un livre culte : *« Tristes tropiques »*. Que sont devenus ces Indiens nambikwaras décrits ainsi par Lévi-Strauss ? *« Ni l'un ni l'autre sexe ne porte aucun vêtement, et leur type physique, autant que la pauvreté de leur culture, les distingue des tribus avoisinantes. Il n'existe pas de structure sociale plus frêle et éphémère. »*
Aujourd'hui, comme le montrent les photographies de Pierre de Vallombreuse, les Nambikwaras, autrefois nomades, sont désormais condamnés à la sédentarisation : les champs de soja qui encerclent leurs terres et leurs forêts interdisent toute migration ; leur mode de vie est menacé ; le progrès technologique les aura bientôt acculturés. Un contraste accentué par les photos prises en 1938 par l'anthropologue, et que nous présenterons dans cette exposition. *« Le monde a commencé sans l'homme, et il s'achèvera sans lui. »* Reste l'espoir, chaque jour plus ténu, que Lévi-Strauss se soit trompé.

http://vallombreuse.free.fr



Claude Lévi-Strauss

© Pierre de Vallombreuse

© Pierre de Vallombreuse

8

JH EDITORIAL

Les mondes des forêts

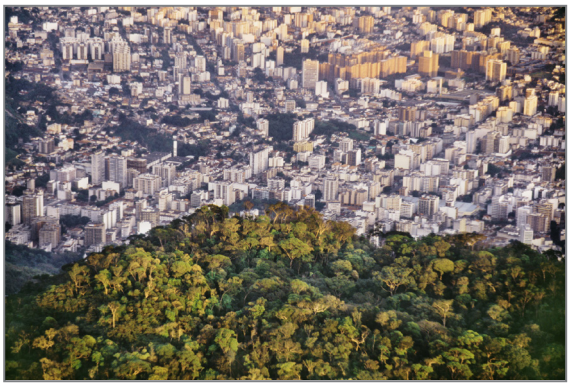
Les arbres sont des maillons essentiels de la chaîne de la vie, permettant la régulation des climats et du cycle de l'eau. Les forêts sont parmi les écosystèmes les plus riches et les plus stables de la planète et renferment, selon les scientifiques, plus de 50 % de la biodiversité terrestre. Or leur dégradation se poursuit à un rythme inquiétant. Chaque semaine, ce sont ainsi 200 000 hectares qui disparaissent. Et seules 6% des forêts sont protégées dans le monde !

L'exposition présentée par l'agence JH Editorial nous ouvre les portes de ce poumon de la Terre, et nous délivre les joyaux d'une forêt source de beauté et de vie. Un Eden vert que l'on traverse grâce aux plus belles images des grands noms qui font la photographie de nature : on y découvre un monde animal sauvage où se réfugient les plus grands prédateurs comme les insectes les plus étranges ; on s'émerveille face aux multiples expressions de la Création ; on sait pourtant que ces photos pourraient bientôt appartenir à l'Histoire. Car la forteresse verte se fissure, blessée, griffée, rasée, grignotée inexorablement par l'essor urbain et la course à l'énergie.

Fondée en 2000, J.H. Editorial rassemble des photojournalistes d'exception qui ont choisi de concentrer leur regard sur un patrimoine appartenant à tous et à personne, mais qui concerne chacun de nous. Soucieux de témoigner de cette vie si proche, si différente, ils parcourent les espaces libres de la planète, accompagnent les découvertes, révèlent les bouleversements, énoncent en images le défi de notre siècle : réapprendre à vivre en paix avec la Terre.

Ce n'est pas un hasard si Jim Brandenburg s'est établi sur le territoire des loups, si Christian Ziegler ou Cyril Ruoso se plongent avec délices dans les jungles tropicales. Ou si Frans Lanting, Mitsuaki Iwago et quelques autres encore sont toujours tentés d'aller regarder au-delà de l'horizon des hommes. C'est en images qu'ils nous rappellent la présence et la force d'une nature dont nous sommes responsables. Et indissociables.

www.jheditorial.com



Forêt tropicale à côté de l'agglomération, Rio de Janeiro, Brésil
© Frans Lanting / JH Editorial

Un couple de loups gris (canis lupus) qui courent dans la neige Minnesota, USA © Jim Brandenburg / Minden Pictures

San Rafael ou les chutes Coca sur la rivière Quijos, Amazonie, Equateur
© Peter Oxford / Minden Pictures

9

MICHAEL KENNA

Méditations

« Quand j'étais enfant, dans ma ville natale de Widnes, au nord de l'Angleterre, j'avais mon arbre favori. Ce n'était pas vraiment le mien, mais je l'avais adopté. Ou plus précisément, il m'avait adopté. Avec mes frères, nous étions
souvent assis en hauteur parmi les branches, en criant pour se parler, à l'abri des animaux sauvages qui rodaient sur le terrain, des vaisseaux spatiaux maléfiques qui nous attaquaient du ciel ou encore des navires pirates qui attendaient pour faire de nous des esclaves. Les arbres devenaient nos espaces de sécurité, nous étions cachés aux yeux du monde.
Aujourd'hui, on me dit «photographe de paysage», et l'on me demande souvent pourquoi je ne fais jamais de portrait, J'en ai fait bien évidemment mais seulement d'arbres. Et quand on me demande pourquoi, je réponds souvent, presque en plaisantant, que les arbres, eux, n'ont pas besoin de se maquiller. Ils ne me parlent jamais, ils sont graphiquement superbes et n'ont
pas l'air mécontents d'attendre dans le froid plusieurs heures pendant ces longues séances de pose.
Véritables tours de dignité, les arbres offrent leur sagesse à ceux qui sont prêts à les entendre. Sujet pour les poètes et les peintres, les photographes et les philosophes, l'arbre a été décrit comme cet archétype universel qui unit le monde souterrain, la terre et le ciel.
Depuis plus de 35 ans, j'ai le privilège de photographier les arbres de nombreux pays. Je suis très honoré de pouvoir offrir leurs portraits comme la marque de mon immense gratitude pour leur présence dans notre monde. Nous sommes tous redevables aux arbres, ils nous donnent tellement, et demandent si peu en retour. »

Michael Kenna, décembre 2010.

Né en 1953 au Royaume-Uni, Michael Kenna, qui vit actuellement à Seattle, bâtit depuis plus de trente ans un corpus consacré à la représentation du paysage. Il travaille exclusivement en noir et blanc et pratique souvent des poses lentes, la nuit, à l'aube ou au crépuscule. Il attache une grande importance au tirage qu'il réalise toujours lui-même. Ses photographies, véritables Eloge du Paysage, tant bâti que naturel, sont régulièrement exposées dans le monde entier, notamment à la Bibliothèque nationale de France qui lui a consacré une rétrospective en 2009.

www.michaelkenna.net

Corridor of Leaves, Emilia Romagna, Italia, 2006 © Michael Kenna

Kusharo Lake tree, Study 9, Kotan, Hokkaido, Japan, 2009 © Michael Kenna

10

ECPAD

Découvrir l'Autre…

Depuis sa création en1915, l'ECPAD n'a de cesse de contribuer à la valorisation du patrimoine visuel des armées françaises, rassemblant des collections datant jusqu'à l'apparition de la photographie. Le Festival de la Gacilly a souhaité cette année mettre l'accent sur ces trésors méconnus qui sont un véritable témoignage d'une époque révolue.
A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, la France se dote, outre-mer, d'un immense empire colonial, le second au monde après celui des Britanniques. Il s'étend, à son apogée de 1919 à 1939, sur plus de 12 millions de km^2 et s'étire jusqu'aux confins de l'Extrême-Orient, du Pacifique, ou de l'Afrique.
Participant à de dures colonnes militaires, à des missions d'exploration mouvementées, isolés dans des postes perdus ou détachés auprès de souverains d'un autre temps, certains de ces soldats ont tenté de saisir ces univers étrangers, exotiques, grâce à la photographie émergente.
Car tout fascine dès les premiers pas loin de la métropole : les populations, les couleurs, la chaleur, les bruits, les odeurs, la langue, les gestes, la nourriture. Certains de ces militaires-photographes qui accompagnaient l'avancée des troupes, restèrent parfois des années au milieu d'ethnies peu connues, s'y attachant, et tentant d'en comprendre les rites et coutumes, d'en améliorer le sort. Au point de parvenir parfois à pénétrer l'univers de l'*«autre»* jusqu'à devenir d'éminents ethnologues dont les travaux font toujours autorité.
En plongeant dans ces archives exceptionnelles, cette exposition inédite présentera des sociétés et des peuples qui vivaient alors sans aucune influence du monde occidental.

www.ecpad.fr

Pont de N'Gouni sur la route du Soueh © P. Vallery-Masson / T. d'Athis / ECPAD

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY

8ème ÉDITION

DU 3 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2011

www.festivalphoto-lagacilly.com

Contacts presse

2e BUREAU

Sylvie Grumbach
sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Martial Hobeniche
m.hobeniche@2e-bureau.com

tel. +33 1 42 33 93 18